

Dimanche 15 octobre 2023

28ème dimanche/ AQ 28 I-

I- LECTURES BIBLIQUES

Ésaïe 25/ 6 à 9

Philippiens 4/ 12 à 20

Matthieu 22/1 à 14

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ PRÉDICATIONS /HOMÉLIES/ MÉDITATIONS

Jean DEBRUYNNE

C'est la fête chez Esaïe : immense festin de Dieu et des hommes ensemble. Dieu et l'homme assis à la même table ; et c'est l'abondance... Le voile s'est déchiré : plus de deuil ! Et plus de mort, plus de larmes et plus d'humiliation. C'est une apocalypse : VOILÀ NOTRE DIEU ! C'est aussi un repas de fête chez Matthieu ... et si rien n'était prêt ? C'est que tout se passe justement comme si rien n'était prêt. ... Et la stupidité de ces faits divers qui commencent par une querelle d'incompréhension et se terminent par le pillage et l'incendie d'une ville entière. C'est une noce qui tourne à la catastrophe. Alors, pour raccommoier la fête, le roi cherche d'autres invités. "Les serviteurs allèrent sur le chemin..." : sur le lieu des rencontres de hasard et des compagnons de rencontre. Nouvelle catastrophe, un invité d'occasion, quelqu'un est entré sans être en règle. Il faut l'expulser. Matthieu conclut : "La multitude des hommes est appelée, mais les élus sont peu nombreux." C'est qu'en effet le temps des élus est peut-être fini, la race des élus a peut-être perdu ses droits. On ne peut plus être élu sans être appelé. On ne peut plus être élu de père en fils, élu par ses mérites ou ses vertus, élu de droit. Il faut être appelé. Il faut être nu, avoir faim, être pauvre. Élu et être appelé. Paul écrit : "Être rassasié et avoir faim, avoir tout ce qu'il faut et manquer de tout, j'ai appris cela de toutes les façons. »

Ch.WACKENHEIM

Le balancement évoqué par Paul peut paraître suspect à quiconque est condamné au chômage ou à des cadences inhumaines. Les travailleurs ne sont tentés ni par le dénuement volontaire ni par le luxe ; ils luttent pour une existence décente. Mais ne faudrait-il pas poser la question ainsi : ne risquons-nous pas de réduire tous les problèmes humains à leur dimension socio-économique ? Alors que certains cherchent à aménager la société de loisirs, des chrétiens tendent à glorifier le travail et à tout expliquer par des rapports de production. Paul éclaire aussi le problème de la subsistance des ministres de l'Église. Tout en rappelant le principe selon lequel "l'ouvrier a droit à son salaire", il préfère travailler de ses mains pour ne pas être à la charge des communautés. Il serait dommage que les ministres d'aujourd'hui soient conduits à exercer une profession sous la seule pression de la nécessité.

SIGNES 1978

Jean DEBRUYNNE

Dieu fait la fête et Dieu fait la noce.

Parce qu'il s'agit d'une fête, c'est un Dieu heureux et non pas triste comme souvent on lui prête le visage. Parce qu'il s'agit d'une noce, c'est un Dieu amoureux et non pas un dieu juriste, greffier de tribunal ou gardien de prison, comme trop souvent on lui fait la réputation. Parce qu'il s'agit d'un repas, c'est un Dieu livré, un Dieu partagé, un Dieu mangé. Non pas mangé comme ces hommes d'affaires qui n'ont pas le temps parce que c'est seulement leur temps qui est mangé et les conduit à l'infarctus ; mais Dieu mangé par la passion, par la tendresse, par la communion. Dieu livré à la bouche des hommes.

Il s'agit de célébrer des noces. Donc de fêter ensemble d'un énorme langage collectif, d'un geste commun, d'un acte de groupe, d'un instant communautaire. Les autres préfèrent aller à leurs affaires. Ils pratiquent chacun leur religion, ils ne se sentent pas concernés par le rendez-vous commun, le rite d'un peuple. Leur salut est individuel. C'est Dieu qui invite, prend l'initiative. C'est Dieu qui est amoureux et qui le chante. C'est l'essentiel. Alors, après cela, que l'on soit rassasié ou que l'on ait faim, tout peut se supporter car de toute façon Dieu subviendra toujours aux vrais besoins. Ainsi, dans le banquet d'Ésaïe, les vins capiteux et les viandes grasses ne doivent pas cacher celui qui invite au festin. La fête ne doit pas renier ce qui rassemble la fête. C'est lui, le Seigneur, qui détruit la mort, essuie les larmes et sur toute la terre efface l'humiliation des peuples.

Notes pour texte Luthérien Année 3

GLAUBE UND HEIMAT

Johannes ECKARDT

9 Allez dans les rues et invitez ceux que vous rencontrerez !

Des noces. Des êtres vont associer leurs vies. Ils se sont trouvés. Jusqu'il y a peu, ils étaient peut-être étrangers l'un pour l'autre, maintenant, ils fêtent ensemble et vont vivre ensemble. C'est la joie ! Une parabole pour le Royaume de Dieu. Un roi organise les noces de son fils. L'invitation est générale. C'est ainsi que ce récit notre fait rencontrer l'amour de Dieu, il est inépuisable, infatigable. Il s'évertue en faveur du monde déchu. Il envoie ses messagers : Venez, car tout est prêt ! Et la réponse ? C'est NON ! Nous avons autre chose à faire. Lorsque je suis invité à une rencontre de pasteurs, je dois y aller, de bon, ou de mauvais gré, cela fait partie de mon cahier des charges. Mais si l'on m'invite pour une fête, je ne suis pas obligé d'y aller. Jésus ne veut que des gens qui acceptent volontiers de venir. Que celui qui souhaite participer se mette en marche ! La salle de festin n'est pas partout dans le monde. Il y a un pas à faire, une distance à franchir. Les messagers sont en route, ils s'adressent à nous dans nos situations les plus diverses : Entrez dans la communion avec Dieu ! Ceux qui disent non s'excluent d'eux-mêmes de la joie de la fête. Voulons-nous rester dehors, avec les charges et les pressions du monde ? Il nous est possible de répondre à l'appel du Sauveur : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés ! » La Parole nous indique que la fête de Dieu a quand même lieu, pas d'annulation pour manque de participants. Les places doivent être occupées. Ce n'est pas du tout réservé à des privilégiés ayant des prédispositions pour la religion. Tous peuvent venir, les bons comme les mauvais. Matthieu insiste sur ce point. Tu peux venir tel que tu es, il n'y a pas de condition. Est-ce qu'en fréquentant nos cultes on remarque qu'il s'agit d'une fête ? D'une invitation à la Table de Dieu ? En théorie, nous sommes d'accord. Mais, est-ce que nous incluons dans la communauté tous ceux qui

répondent à l'appel, tels qu'ils sont ? Avec leurs particularités et leurs défauts ? Est-ce qu'on se rend compte de la joie de ceux qui ont été admis, déchargés ? Comment cette joie peut-elle s'exprimer ? Encore une chose : le roi s'intéresse à chacun des convives. Un invité est renvoyé parce qu'il n'a pas mis l'habit de fête. Cela ne change rien au « Tu peux venir tel que tu es ! » Mais lorsque Dieu nous invite, c'est pour changer des choses. Tu ne peux pas rester comme tu étais. Dieu veut des humains qui se laissent transformer. La nécessité d'avoir, d'accepter de porter l'habit de fête est une image de la vie nouvelle que Dieu veut nous rendre capables de mener. LA VIE CADEAU DE DIEU !

Dans beaucoup d'endroits, les baptisés sont habillés de blanc. C'est un signe pour la grâce, le pardon de Dieu. C'est cette grâce seule qui nous permet d'entrer dans la salle de fête. Il serait redoutable de la refuser.

PRAXIS 1999

NOTES exégétiques

Anke ZIMMERMANN (Dimelsee)

Cette parabole se retrouve chez Luc sous forme d'invitation au festin, c'est l'Évangile habituel de ce dimanche-ci. Le parallélisme est le suivant : Un homme prépare un festin. Un messager va chercher les invités. Les invités déclinent, ils ont mieux à faire. L'invitant se fâche. D'autres sont invités car la fête doit absolument avoir lieu. Dans la version de Matthieu, les versets **11 à 14** donnent l'impression d'être une adjonction. Lorsqu'on compare les deux versions, on remarque aussi bien leur parallélisme que ce qui est particulier à Matthieu. Les rôles individuels et leurs actions y sont renforcés. Ce qui augmente la tension et l'effet des refus. Chez Matthieu, l'invitant est un roi qui prépare les noces de son fils. Chez Luc, c'est simplement un homme qui prépare un festin.

Les rôles des personnes sont intensifiés.

Par exemple, Luc parle d'un messager envoyé une fois, chez Matthieu, ils sont plusieurs, envoyés deux fois.

Les refus sont aussi intensifiés. Plusieurs vaquent sans se gêner aux affaires courantes.

D'autres s'attaquent aux messagers.

Chez Luc, les invités donnent des excuses et ne font rien au messager.

Tout est intensifié chez Matthieu.

En ce qui concerne l'invitant, ses réactions y sont aussi renforcées. Il envoie ses soldats, fait tuer les assassins et met le feu à leur ville. La tuerie au lieu de la fête. Pourtant, il faut que la fête ait lieu. Envoi de messagers, pour racoler quasiment n'importe qui. Et les tables seront pleines. Il y a alors un happy end, avec pourtant un postlude.

Exclusion de l'homme sans habit de fête. L'histoire toute simple de Luc devient quelque chose de plus violent chez Matthieu. Ce sont ces traits durcissant qui rendent l'interprétation plus difficile. Comment peut-on se contenter de dire qu'on ne viendra pas ? Comment peut-on réagir si brutalement ? Cela devient quasi irréel. La prédication devra tenir compte de ces premières réactions.

Wolfgang HARNISCH dit que cette impression est voulue. C'est pour que le lecteur s'y arrête et prenne la peine de réfléchir à fond.

Lorsqu'on le fait, on remarque que Dieu est derrière le roi et que Jésus est derrière le fils. Les noces, ce sera le festin eschatologique. Les invités qui déclinent sont les Juifs. Le rejet des

messagers, c'est le rejet des prophètes. Les gens ramassés sur la rue sont les païens. La destruction de la ville peut être mis en parallèle avec celle de Jérusalem en 70. Une telle allégorie est possible. Elle éclaire les parties obscures et devient une application historique postérieure aux faits. C'est une description du passage de la mission vers Israël à celle vers tous les peuples. On pourrait pratiquer l'allégorie dans la prédication. La difficulté résidera alors dans l'application à la réalité actuelle des auditeurs. C'est pourquoi je voudrais emprunter un autre chemin. Il faut que les auditeurs puissent participer, et très particulièrement dans les parties irréelles. « Estompement » de l'horizon eschatologique. Ne pas spéculer sur le futur, réfléchir sur le présent. L'invitation est pour la fête de la vie. Dieu veut la célébrer avec nous aujourd'hui. Nous y sommes invités. Notre réaction sera alors très différenciée en fonction des personnes.

L'acceptation et le rejet ne devraient pas être attribués à des peuples ou groupes distincts. Cela peut tout aussi bien être deux aspects de notre propre personnalité.

Il faudra aborder la question du vêtement convenant à la fête. Il faudrait alors montrer que les vieux habits, les vieilles habitudes n'ont pas leur place dans la fête : quand on est en présence de Dieu, on reçoit une vie nouvelle, un cœur nouveau, un esprit nouveau.

Pas de traduction du projet de prédication cette fois-ci, sauf la finale : « Il y a pour nous une possibilité de vie nouvelle, en présence de Dieu. » Dieu ne s'intéresse pas à notre passé. Il se réjouit lorsque nous acceptons son invitation. Nous pouvons couper les vieilles tresses (des Juifs extrémistes). Dieu veut nous transformer, nous renouveler. Les anciens vêtements restent à la porte. Un esprit nouveau souffle dans la salle. Une nouvelle compréhension nous est donnée. Chacun, chacune peut trouver une bonne place dans la proximité divine, notre vie peut être réussie, la communion/communauté nous est donnée.

PRESSE 2002

PPT 2002

d'après *Francis WILMM*

Horreur ! Pourquoi Jésus est-il si violent ? Il savait bien qu'à son époque déjà, des répressions ensanglantaient villes et campagnes, il en parle ailleurs. L'image scandalise. N'est-ce pas impensable, de refuser une telle invitation ? Est-il possible de cracher ainsi sur l'amour de Dieu ? Il fallait bien de mots forts, incisifs, pour souligner untel non-sens. Alors, ce sont les humbles, les petits, ceux qui traînent sur les chemins difficiles de la vie, les sans mérite, qui goûteront au festin ? ! Le festin du Royaume, la vie avec Dieu, maintenant, et après ... ! Seulement, attention ! le non-respect de Dieu, en connaissance de cause, est une insulte aussi grave que le refus de l'invitation.

On ne se moque pas de Dieu !

Ésaïe annonçait ce royaume sous l'image merveilleuse du festin messianique, image reprise par l'Apocalypse. Le Seigneur nous y invite, tous, et pas seulement ceux de son peuple élu. Toi, moi ... avons-nous répondu ?

PRESSE 2005

COURRIER DE L'ESCAUT

d'après *Sœur Myriam HALLEUX*

Invités aux noces

Les chefs religieux sont en procès avec Dieu à travers le prophète Jésus de Nazareth : trop laxiste ! Trop vulnérable devant le moindre élan de foi ou d'amour de la part des prostituées ou des publicains ! Trop confiant en notre bonne volonté !

Dieu un peu fou ? Mais Jésus, malgré notre surdité, ne peut s'empêcher de redire sans se lasser le bonheur qui remplit son Père de vouloir faire des humains ses partenaires et amis. Depuis les temps reculés d'Ésaïe, que d'invitations chaleureuses et sans cesse renouvelées de Dieu à partager avec lui un festin d'amour ! Un grand repas de noces, pour tous, sans exception, voilà l'idée fixe de Dieu, une obsession d'amour (1ère lecture) Une célébration inoubliable car elle fêterait la destruction de la mort et de tous les ratages de nos vies et de l'histoire, ils nous font tant pleurer ! Dieu du bonheur humain, Dieu qui lève le verre de la tendresse à notre santé, à la santé de l'humanité ! Venez ! Tout est prêt ! Qui sont les invités ? Les proches, les intimes. Pour un merveilleux repas sans façon, à l'orientale ! Mais la politesse ne les étouffe pas. L'agressivité semble même faire partie de leur manière habituelle de refuser l'amitié offerte. Je ne suis pas prêt . . . ma vie professionnelle me prend déjà trop de temps . . . Il faut préserver ma vie familiale. . . Pendre un peu de temps pour moi, tout de même. . . Et puis (divorcé, divorcée) qui acceptera mon aide dans la paroisse ? Dieu dans ma vie ? Il est si loin, si silencieux ! L'Évangile me concerne, certes ; mais d'un peu loin, tout compte fait !

Matthieu voit rouge, il ne supporte pas de voir Dieu blessé par nos refus. Les réactions violentes que Matthieu projette en Dieu face à ses invités disent cette blessure profonde au cœur de Dieu. Qui sera alors admis ? Tous, les mauvais comme les bons qui traînent aux croisées des chemins, aux carrefours de l'existence, blessés par les circonstances de la vie. Le Royaume, une fête et une exigence.

Je t'invite, non pour travailler à ma vigne, mais pour le plaisir d'être ensemble. Un festin resserre les liens, les renoue s'il le faut. La fête publie les tensions passées, tout semble possible. Dieu se donne à nous comme un jeune épousé ! La nouvelle peut nous secouer ! Si elle change quelque chose dans le regard que nous portons sur la vie, les autres ou nous-mêmes, n'ayons pas peur ! Notre ami, Dieu lui-même, nous rendra dignes, aptes à y répondre, car notre bonheur est le sien. Point besoin de carte de présentation, ni d'essuyer sans fin ses souliers poussiéreux au seuil de la maison. Les mauvais d'abord, dit Jésus. Ma vie ne changera peut-être pas du tout au tout, l'important c'est d'accueillir peu à peu le Seigneur comme compagnon dans ma vie, fût-elle banale et médiocre. L'important, c'est de dire oui à la contagion du bonheur, de faire même table avec tous, même avec celui-là que je ne supporte pas, à qui je ne pardonne pas, qui n'est pas de mon bord. Pas de smoking qui me différencie des autres, mais le vêtement de noces donné gratuitement. Je le revêts chaque fois que, à la manière du Roi et de son Fils, je laisse exister mon cœur solidaire.

PPT 2005 (dimanche)

d'après *Daniel LESTRINGANT*

Beaucoup sont appelés, mais peu sont choisis

Cette sentence n'est vraiment pas conforme au récit de la parabole. En effet, les invités au repas de mariage du fils du roi ont bel et bien été choisis. Ce sont les premiers et les seconds invités qui ont refusé d'être choisis. Les uns n'ont pas justifié leur absence, leur silence, les

autres avaient des raisons jugées prioritaires. Voulaient-ils désavouer la politique du roi en boudant le mariage de son fils ? ils sont à notre image. Appelés par le Christ, nous n'en tenons pas vraiment compte, soit que nous fermons les oreilles, soit que nous cherchions des excuses. Ainsi, faute d'avoir choisi, nous ne serons pas choisis ! La place sera prise par d'autres. Plus mystérieux cet invité qui s'est introduit dans la salle de noce sans être endimanché. Il est durement châtié. On ne peut pas répondre à l'appel de Dieu sans donner à voir que nous sommes maintenant différents.

DIMANCHE (commentaire des lectures du dimanche)

Par Philippe LIESSE

L'habit fait-il le moine ?

Recevoir une invitation à une noce est toujours agréable. Qui refuserait de participer à la fête, de goûter au champagne et aux zakouski, de passer un bon moment à table avec proches et amis pour refaire le monde en quelques heures, entre petits et grands plats ?

L'invitation dont parle Jésus sent le soufre ! Il parle de deux noces, mais elles ne se terminent pas aux petites heures sous des slows langoureux et des twists endiablés.

La première noce se termine dans des effluves de sang et de feu.

La deuxième est ouverte à tous, les mauvais comme les bons, les quidams comme les gens à la réputation assurée, mais c'est un pauvre innocent qui paiera la note de cette invitation farfelue. Il sera rejeté dans les ténèbres, pieds et poings liés, dans les pleurs et les grincements de dents.

Des noces de sang et de larmes ! Un festin qui se révèle un piège ! En serait-il vraiment du Royaume comme d'un traquenard ?

La première noce parle des relations entre Dieu et son peuple. L'histoire est très parlante pour les auditeurs de Jésus : le roi, le banquet avec taureaux et bêtes grasses, les serviteurs maltraités que furent les prophètes, la ruine de Jérusalem découlant du refus des invités d'aller à la noce, l'invitation lancée aux exclus et aux marginaux. Mais cette histoire n'est pas un simple rappel du passé, elle replonge ceux qui écoutent Jésus dans leur quotidien le plus terre à terre : de quelles ruines sont-ils responsables aujourd'hui et quelle place laissent-ils aux exclus et aux marginaux ?

Pour la deuxième noce, il est question d'un vêtement adéquat. Pourquoi une telle exigence ? Ne dit-on pas que l'habit ne fait pas le moine ? Le cœur et les sentiments ne sont-ils pas bien plus importants que la coupe de la robe ou la couleur de la cravate ? Jésus s'adresse à des chrétiens issus du judaïsme et à des chrétiens issus du monde païen. Comment faire comprendre aux païens qu'ils ne sont pas de simples pièces de remplacement qui viennent occuper la place des juifs ? Comment faire comprendre que le roi qui invité n'est pas un animateur qui organise un jeu des chaises musicales ? Comment es-tu entré ici sans avoir d'habit de noce ? Participer à la noce, c'est adhérer à un projet, celui de Dieu qui veut faire des cieux nouveaux et une terre nouvelle. Revêtir le vêtement de noce, c'est revêtir l'homme nouveau, c'est accepter de collaborer à la réalisation de ce rêve d'un monde sans exclusive, où chacun occupera une place de choix. Une vraie fête qui se reçoit et qui se donne, qui se construit et se partage aux croisées des chemins. Dieu continue à appeler l'homme à revêtir 'L'homme nouveau !

PRÉDICATIONS d'André VOGEL

Invitation à la noce !

Esaië a bien exposé l'intention finale de Dieu : une grande fête pour tous ! et pas rien que de la nourriture et de la boisson en abondance : Suppression du voile de deuil couvrant tous les peuples et du rideau de tristesse étendu sur toutes les nations. Les larmes effacées de tous les visages. La mort supprimée pour toujours. Voilà l'aboutissement prévu, la finalité de toutes les tribulations. Voilà où aboutira le chemin de ceux qui auront accepté de se mettre en marche en vie nouvelle, avec le Christ vivant à leur côté. Dans sa lettre aux Philippiens, l'apôtre Paul remercie pour l'aide qu'ils lui ont envoyée alors qu'il traversait des moments difficiles. Une démonstration de ce que la délivrance finale attendue peut être dès maintenant actualisée autour de nous ; pour autant que chez nous l'esprit, les yeux et les cœurs soient ouverts à la détresse des prochains. Ce qui nous amène alors à ouvrir également nos bourses. Avec le résultat final d'être devenus nous-mêmes capables de consoler ceux qui, au près ou au loin, ont besoin de l'être. Jésus n'était pas un doux rêveur. Quand il nous raconte la parabole de l'invitation aux noces, il sait quelle est la dureté des cœurs humains. Il veut nous mettre en garde. Il ne suffit pas d'être plus ou moins à l'abri du besoin et de pouvoir se tirer d'affaire sans l'aide de quiconque. Il faut encore accepter l'invitation du roi. Et accepter la robe de noce : accepter d'être revêtu de la grâce de Dieu. Dans la parabole, Jésus parle de cet homme parvenu dans la salle du banquet sans passer par le local d'habillage où chaque invité recevait un vêtement de fête à mettre à la place de son habit personnel. Il a voulu rester en tous points lui-même, il a préféré garder ses loques. Il s'est retrouvé dehors, dans sa misère, exclu de la fête. Il faut certes une certaine dose d'humilité pour porter volontiers un uniforme. Il faut aussi accepter une certaine forme de discipline. Ou simplement accepter de témoigner qu'on s'est engagé dans un projet où l'on se trouve associés à d'autres. Avec l'Autre. D'autres qui partagent sa vision, notre espérance. Jésus mon roi, mon maître, n'es-tu pas tout pour moi : La source de mon être, le rocher de ma foi. Le soleil qui m'éclaire, le ciel que me sourit, L'eau qui me désaltère, le pain qui me nourrit ?

Matthieu 22/01-14 (Namur 23.08.1953)

Frères et sœurs,

Dans notre monde actuel, il est des gens qui savent fort bien ce qu'est un banquet parce qu'ils ont maintes et maintes fois l'occasion de participer à des repas de ce genre. Mais à côté de ces gens-là, il en est un nombre infiniment supérieur d'autre qui se contentent de s'imaginer ce que pourrait être un banquet, et qui trompent leur faim avec quelque tartine à la margarine et à la maquée. Jésus compare maintenant le royaume des cieux qu'il nous annonce à un repas de fête, un banquet, tel qu'on en rêve parfois. Il ne s'agit pas d'un banquet diplomatique régis par une étiquette sévère dans le genre de ceux qui nous relatent les journaux. Ce doit souvent être une corvée de participer à ces repas là. Mais Jésus parle d'un repas de noces. Où la joie peut éclater librement pleinement, où tout le monde s'amuse et prend le temps de se réjouir avec les époux, le temps d'avoir bon. "Le Royaume des cieux est semblable à un roi qui fit des noces pour son fils". Inscrivons bien cela dans nos mémoires, pour nous en souvenir lorsqu'on viendra nous parler des religions avec des mines d'enterrement et des tons de rabat-joie. Le Royaume des cieux n'est pas semblable à une tartine avalée en vitesse pour

tromper sa faim, il est semblable à des noces, de ces noces orientales qui duraient des jours et des jours, dans la joie et l'allégresse générale.

- I "Le roi envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités aux noces ; mais ils ne voulurent pas venir". Dieu avait invité personnellement le peuple Juif à participer à son Royaume. Ce peuple était l'invité d'honneur de Dieu, c'était lui qui le premier avait accès à la salle du festin. Et lorsque le moment fut venu, lorsque Jésus fut descendu sur la terre, il dit au peuple invité par priorité: "Venez, car tout est prêt". "...mais ils ne voulurent pas venir" Trop préoccupés du succès de leurs affaires, accaparés par elles, les principaux des Juifs refusèrent de se rendre à l'appel de leur Dieu. Le peuple sembla vouloir dire oui, un instant, mais lorsque les chefs eurent décidé la mort du Fils de Dieu, la mort de l'époux qui venait chercher son épouse, ceux-là mêmes qui avaient suivis Jésus avec enthousiasme, l'abandonnèrent et le maudirent. La punition vint bientôt. Elle vint après que la majorité des Juifs eurent répondu non aux apôtres qui répétaient l'appel et disaient : "Venez, convertissez-vous, le Royaume des cieux est venu, Jésus vous attend, il est ressuscité". Des armées romaines déferlèrent sur la Palestine, à peine 40 ans après la mort de Jésus, et le peuple fut dispersé. Selon l'ordre de Dieu, les apôtres se tournèrent vers les païens, vers des peuples qui, jusque là, avaient tout ignoré de l'invitation. Et les païens répondirent, beaucoup crurent et se mirent en marche pour les noces du Fils de Dieu et de son Église. "Allez...et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez..." "Les serviteurs allèrent...et rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, méchants et bons, et la salle de noces fut pleine de convives..." Tous sont appelés, tous indistinctement, sans tenir compte de la valeur, de la vertu, de l'intelligence, de la fortune, de la noblesse, ou de quoi que ce soit d'autre. Tous sont appelés à prendre part au festin des noces du Fils de Dieu, tous sont appelés, à la Joie et à la plénitude éternelles. Ceux qui mangent de temps en temps du poulet, tout comme ceux qui n'ont jamais que quelques pommes de terre et des tartines à la margarine, tous ont leur place au banquet éternel. Parce que le roi en a décidé ainsi, parce que le roi veut que tous aient de la joie et que tous soient rassasiés, parce que tout est prêt ! C'est notre message, c'est l'évangile, la bonne nouvelle : "Tout est prêt pour la joie depuis que Jésus-Christ est venu, ce qu'il a accompli et subi nous donne droit à la joie et au salut. A cause de Jésus-Christ, à cause de sacrifice, à cause de son amour, nous sommes tous devenus les invités de Dieu, nous sommes priés, de prendre place à la table du Roi de l'univers". Tout est prêt pour que nous rencontrions Dieu, tout est prêt pour que nous entrions dans la joie. Tout est prêt, tout est préparé, ce qui devait être fait a été fait, les convives entrent dans la salle, le Fils, l'Époux va paraître. Venez et réjouissez-vous tous, oui, réjouissez-vous.

- II Pourtant, il en est encore qui refusent d'entrer, qui ne veulent pas venir.

Parce qu'ils ont autre chose à faire, parce qu'ils n'ont pas le temps d'assister au banquet du Fils de Dieu. Pour refuser un bon dîner et se contenter de tartines, il faut être pressé ou malade. Des milliers d'hommes sont en mêmes temps pressés et malades. Mais chez eux, ce n'est pas l'estomac qui ne fonctionne pas, c'est l'esprit qui est faussé. Ils sont incapables de saisir l'importance de l'invitation qui leur est adressée. Ils ont des yeux mais ne voient pas, ils ont un esprit, mais ne saisissent pas. Ils ne voient pas l'intérêt de l'invitation, ce sont des ignorants. Exemple de noirs de l'Afrique du Sud qui faisaient leur foyer avec des diamants, ou des Incas qui avaient tous leurs ustensiles en or, sans connaître la valeur. Ils ignoraient. Exemple aussi, de celui qui reste insensible aux œuvres d'art, par ignorance. L'ignorance

conduit à la désobéissance. Car les invités qui ne sont pas présents au rendez-vous auraient pu venir, ils n'ont pas été empêchés (cela arrive d'être empêché de se rendre quelque part), ils n'ont pas été retenus, ils n'ont pas voulu venir. L'ignorance conduit aussi au mépris. On méprise facilement ce qu'on ne comprend pas. Je serais par exemple facilement tenté de mépriser les dessins de Picasso, parce que mon ignorance en cette matière fait que je n'y comprends rien. Par la désobéissance et le mépris, l'ignorance conduit à la malédiction. L'ignorance n'est pas un péché, mais elle peut le devenir. Elle le devient 9 fois sur 10 dans le domaine spirituel. Dieu ne punit pas le pécheur parce qu'il ne comprend pas la valeur de l'invitation qui lui est adressée. Dieu punit parce qu'il est un roi, un vrai roi, qui commande et veut être obéi sans discussion. (L'excuse d'ignorance n'est pas admise par la loi) La Bible est là pour nous avertir, pour nous rappeler l'importance de l'invitation divine, et aussi son sérieux. La Bible est là pour nous ouvrir les yeux et nous déboucher les esprits, Car Dieu nous parle par elle, et son Esprit nous fait saisir ce qui nous échappe habituellement. La Bible nous met en garde en nous disant aussi : "Mon ami, même si tu ne comprends pas très bien, même si tout te semble assez confus et indistinct, rends-toi à l'invitation du roi. Car c'est un roi qui t'invite, tu n'as pas le droit de refuser de venir. Ce n'est pas un péché de ne pas être tout à fait au clair sur les intentions de Dieu. Cela est arrivé à des gens comme l'apôtre Paul (image du miroir métallique). Il faut croire que le roi nous donnera toutes les explications utiles lorsque nous nous trouverons rassemblés dans la salle du festin. Et cela doit nous suffire pour répondre oui au messenger qui nous transmet l'appel royal. Avez-vous déjà remarqué combien un ignorant est souvent plus orgueilleux qu'un savant ? Moins on en sait, plus on veut montrer son savoir, et plus on dédaigne le savoir des autres. C'est pourquoi il y a si peu d'élus parmi les invités, si peu de convives malgré l'abondance des invitations.

- III Mais revenons maintenant à ceux qui ont répondu affirmativement et se sont rendus à l'invitation royale.

Versets 11 à 13 Pour s'en aller dîner dans tel ou tel restaurant, il faut un habit de cérémonie, sans quoi le portier vous priera d'aller souper ailleurs. C'est d'ailleurs ce qui retient beaucoup de gens : ils n'ont pas d'habit, et ne veulent pas en acheter un. Pour éviter toutes les mauvaises excuses, pour que l'invité ou son épouse ne puisse pas dire : "Je regrette, je viendrais bien, mais... je n'ai rien à me mettre..." pour éviter cette excuse-là, le roi offre une tenue de cérémonie à chacun des invités. Il trouva cependant un malappris pour aller s'asseoir à la table royale revêtu de ses habits de tous les jours...il ne nous est pas dit comment il fit pour échapper aux regards du portier et du maître d'hôtel, il nous est seulement dit que le roi vint lui-même le faire mettre à la porte. C'est bien sûr que nous sommes trop sales et trop déguenillés pour oser nous présenter devant Dieu. La vie se charge assez de nous souiller et de déchirer notre vêtement. Et nous aurions mille excuses pour ne pas y aller, s'il ne nous offrait pas lui-même une robe de noce, propre, neuve, digne. De cette propreté et de cette pureté que Jésus-Christ a acquise pour nous tous en mourant pour nous sur la croix. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blanc comme neige. "Oui," le sang de Jésus-Christ nous lave de tous péchés. Cela nous est offert, gratuitement, à tous, avec l'invitation. Malgré cela, il est dans l'église, il y a peut-être ici même, des gens à qui le roi dira au jour des noces "Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces ?". Nous prétendons entrer sans habit de noces chaque fois que nous prétendons suivre Jésus-Christ sans faire ce qu'il a enseigné, chaque fois que nous communions sans avoir pardonné à tous

les hommes, chaque fois que nous entrons à l'église parce qu'il le faut pour notre considération. Oui, il y a dans l'église des gens qui sont baptisés et qui participent à toutes les cérémonies, des gens qui ont répondu à l'invitation, car ils avaient compris la valeur de ce qui leur était proposé, mais qui prétendent toutefois ne pas changer de vie, ne pas déposer leur ancienne façon de vivre pour revêtir la vie nouvelle qui est en Jésus-Christ. *I Cor 13/ 1-3* Il ne suffit pas de désirer participer au festin divin. Il n'est pas suffisant de se rendre à l'invitation de Dieu. La foi sans les œuvres est morte. L'œuvre de Dieu, c'est son amour, c'est le don de Jésus-Christ. Notre œuvre doit être une œuvre d'amour. "Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même". *I Je 2/6* "C'est par là que se font reconnaître les enfants de Dieu et les enfants du Diable. Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, non plus que celui qui n'aime pas son frère..." *I Je 3/10* "N'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et en vérité" *I Je 3/18* Une fois que nous avons entendu l'appel, une fois que nous avons décidé de suivre le messager qui nous invite, il faut faire plus encore. Il faut demander à Dieu la vie nouvelle, l'autre vie, celle que lui seul peut nous donner. Dieu nous invite tels que nous sommes, méchants et bons, mais avant de nous faire entrer chez lui, il veut faire de nous des autres hommes. C'est cela qui nous chiffonne et fait reculer bien des gens. Nous voudrions rester tels quels, ne nous dépouiller de rien, et ne nous revêtir de rien non plus, et c'est pourquoi aussi il y a tant d'appelés et peu d'élus. Ce que nous devons faire : Répondre à l'appel à la joie ! Démontrer par notre vie la valeur du festin en allant jusqu'au bout pour que beaucoup d'hommes qui ont envie de répondre et pour que nous ne soyons pas mis dehors.
